

nuent très rapidement puis s'évanouissent comme par miracle. Ils n'entendent plus que les craquements de l'infrastructure de fer qui ne s'est pas encore écroulée. Michel lève un regard vide en direction de Jacques. Comme des automates, sans rien se dire, ils passent le pas de la porte suivis de Patricia et d'Arnaud. Le jeune garçon, une dernière fois, jette un regard vers la grange.

Ils s'agglutinent à côté de Madame Chilère qui est debout devant l'écran.

Le présentateur, assis dans le studio des informations télévisées, a le visage grave.

— *Je crois que c'est un fait sans précédent.* Le journaliste Patrick Marlot interroge un autre de ses confrères.

— *C'est certain. Cet événement demeurera dans les annales de notre civilisation. Malgré les moyens de détections que nous possédons aujourd'hui, c'est étrange qu'aucun observatoire n'ait pu nous alerter.*

— *Il semblerait qu'il n'y a que très peu de victimes, pourtant des observateurs affirment que c'est par milliers que ces projectiles sont tombés,* renchérit Patrick Marlot.

— *Le Saulnois est une zone agricole très peu habitée. C'est une chance que cette catastrophe ne se soit pas produite dans une grande ville,* argumente Francis Leblanc qui s'est spécialisé dans les domaines scientifiques.

— *Excusez-moi de vous interrompre, mais nous sommes en mesure de transmettre les premières images de la catastrophe,* reprend Patrick.

Un reporter apparaît à l'écran dans un saut d'image montrant la nervosité qui règne en régie.

— *Hervé Delprot m'entendez-vous ?*

— *Oui, je vous reçois,* il pose la main sur son oreillette.

— *Est-ce que vous pouvez nous confirmer que le nombre des victimes est très limité ?*